

Revue de Presse sur le Fabriqué en France :

Chapellerie

Date : juillet 2016 – décembre 2016
Proposé par : SémioConsult®
Auteur : Anne-Flore Maman Larraufie, PhD
Contact : anne-flore.maman@semioconsult.com



SémioConsult® est un cabinet de conseil pour entreprises et particuliers fondé sur une expertise reconnue à l'international et une connaissance fine du monde de la marque, du luxe et de ses codes.

Spécialisé dans la gestion de la marque incluant la compréhension des consommateurs, les problématiques liées au Made in France & Made in Italie, et dans la lutte contre la contrefaçon, il compte dans son portefeuille client des institutionnels, des PME, ainsi que des marques prestigieuses en France et en Italie.

Des conférences et formations professionnelles sur ces différentes problématiques sont par ailleurs organisées à la demande de clients (entreprises, fédérations professionnelles, chambres consulaires, écoles...).

www.semioconsult.com

Le béret béarnais Laulhère a sa vitrine à Paris

La marque béarnaise de bérets Laulhère ouvre une boutique à Paris. La nouvelle collection de bérets s'installe rue du Faubourg St Honoré. L'objectif est de toucher la clientèle internationale.

Par François Busson Publié le 15/12/2016 à 19:37, mis à jour le 16/12/2016 à 12:55

411

f Partager

Tweeter

Partager



La marque béarnaise de bérets Laulhère ouvre une boutique à Paris.

C'est dans le triangle d'or, rue du Faubourg Saint Honoré, que l'enseigne de bérets Laulhère a choisi d'ouvrir une nouvelle vitrine. La collection Paris propose un ensemble de modèles de luxe avec du strass, des pierres, du cuir, des matières nobles. Les prix s'établissent entre moins de 100 euros et peuvent atteindre plus de 1000 euros.

Un partenariat a été mis en place avec des tours opérateurs internationaux pour faire venir une nouvelle clientèle dans la boutique parisienne. L'usine Laulhère installée en béarn à Oloron Sainte Marie produit chaque année 200 000 pièces. Pour l'heure le plus gros contrat reste la fourniture de bérets pour l'armée française mais aussi pour plusieurs troupes militaires dont l'Otan.

Le béret basque est bien une histoire béarnaise.

Le béret basque a en fait une origine béarnaise. Les bergers de la région ont été les premiers à tricoter cette coiffe avec la laine de leurs brebis et feutré dans l'eau du gave. Un béret qui les préservait à la fois du soleil, du vent et des intempéries. C'est Napoléon III qui, selon plusieurs historiens, aurait donné le nom de basque au béret lors de ses séjours à Biarritz.

L'entreprise béarnaise Laulhère créée en 1840 à Oloron Sainte Marie a été sauvée après une reprise ratée, par le groupe toulousain Cargo. Laulhère est aujourd'hui un des derniers fabricants de bérets 100 % made in France. Depuis la reprise l'usine oloronaise a recruté plusieurs nouveaux salariés, il en restait moins d'une trentaine au moment du dépôt de bilan en 2011. La direction de l'entreprise confiée à Rosabelle Forzy a permis de relancer l'activité et de proposer de nouvelles collections. L'entreprise a obtenu le label entreprise du patrimoine vivant et Origine France garantie.

L'avenir du béret est à l'export.

Depuis 2012 Laulhère a relancé sa politique d'exportation, une politique qui a permis, grâce à de nouvelles collections plus internationales, de pénétrer de nouveaux marchés, Italie, Allemagne, Japon. Lors du lancement de la boutique de Paris, Marc Sanders, directeur commercial, a confirmé l'ouverture de boutiques à Tokyo et à New-York.

Présente dans plus de 500 boutiques en France, la marque Laulhère a donné une nouvelle vie à cette coiffe de légende. La vitrine parisienne de la rue du Faubourg Saint Honoré est aujourd'hui une forme de consécration pour la

411

f

Tweeter

Partager

marque béarnaise.

Les bérets Laulhère ouvre une boutique à Paris

La marque historique de bérets Laulhère vient d'ouvrir une boutique à Paris. C'est rue du Faubourg St Honoré qu'est installée la nouvelle adresse.

LADEPECHE.fr

dimanche 25 décembre, 19:18, Jour de Noël

Actualité > Grand Sud > Haute-Garonne > Toulouse

Publié le 06/12/2016 à 03:49, Mis à jour le 06/12/2016 à 08:43

Les chapeaux made in France de Chapoleone

Artisanat



Maxime Costes et Camille Agar posent avec leurs créations dans leur atelier de Villefranche-de-Lauragais./Photo DDM, Xavier de Fenoyl

À Villefranche-de-Lauragais, Camille et Maxime, 27 et 29 ans, fabriquent des chapeaux dans l'air du temps mais avec le plus grand respect pour la tradition.

Rien ne prédestinait Camille Agar et Maxime Costes à fabriquer des chapeaux. Pourtant, il y a deux ans, ils ont imaginé le projet, un peu fou, de devenir chapelier.

Camille, diplômée d'un master en création d'entreprise, s'est lancée la première dans l'aventure. «J'ai toujours aimé les chapeaux et comme je n'en trouvais jamais qui me convenaient pleinement, j'ai essayé de les créer moi-même.» La jeune fille originaire de Villefranche-de-Lauragais rencontre vite le succès et Maxime, alors directeur artistique dans une agence de pub, la rejoint pour faire face à la demande croissante.

Un métier oublié

Tous les deux vont apprendre un métier oublié et fabriquer des chapeaux dans le plus pur respect de la tradition, en privilégiant avant tout le made in France. Ainsi né Chapoleone. «Nous n'avions aucune formation mais une véritable envie. Puis, nous avons toujours eu un fort attrait pour la mode» explique Maxime.

Le métier, dans sa forme artisanale, n'existe plus ou presque. Les machines aussi sont rares, plus personne n'en fabrique. Il faut donc chiner des anciennes, et les deux jeunes entrepreneurs rachètent les pièces d'un chapelier à la retraite. Ce dernier se propose même de les former. Un artisan d'Esperaza, près de Limoux dans l'Aude et qui fut longtemps la capitale de la chapellerie Française, avec qui ils travaillent depuis le début, accepte lui aussi de leur montrer quelques-unes des ficelles du métier.

Dans leur petit atelier de Villefranche, ils entretiennent cet héritage ; moulent les cloches de laines et donnent vie aux couvre-chefs de leurs propres mains. Un travail difficile et contraignant qui ne permet pas de fabriquer plus de 40 chapeaux par jour. Bien loin des cadences industrielles. «Notre production est faible mais la qualité est incomparable» assurent-ils.

S'ils vendent actuellement leurs créations en ligne et lors d'événements de créateurs, ils nourrissent l'ambition d'ouvrir un jour leur atelier boutique pour faire découvrir leur métier et pourquoi pas, transmettre leur passion.

Benjamin Abba